# LE DIEU

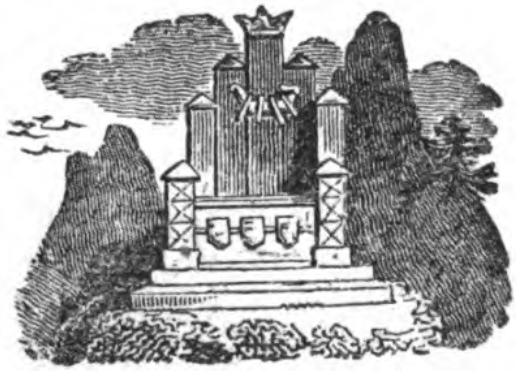
ET

# LA BAYADÈRE,

## OPÉRA EN DEUX ACTES;

PAROLES DE M. SCRIBE, MUSIQUE DE M. AUBER, DIVERTISSEMENS DE M. TAGLIONI, DÉCORS DE M. CICERI, MISE EN SCÈNE DE M. SOLOMÉ.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre de l'Académie royale de Musique, le 13 octobre 1830.



BRUXELLES :

J.-A. LONG, LIBR.-ÉDITEUR,

RUE DES NIERS, 3.

1835.

Digitized by Google

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| UN INCONNU. | MM. NOURRIT. |
| OLIFOUR. | LEVASSEUR. |
| LE TCHOP-DAR. | ALEXIS. |
| LE CHEF DES GARDES. | FERD. PROVOT. |
| LE CHEF DES ESCLAVES. | POUILLEY. |
| UN EUNUQUE. | TREVAUX. |
| NINKA. | Mmes CINTI-DAMOREAU. |
| FATMÉ. | NOBLET. |
| ZOLOÉ. | TAGLIONI. |

La scène se passe à Cachemire.

Digitized by Google

# CHANT.

## ACTE PREMIER.

PEUPLE.

MM. Courtin, Vaillant, Gontier, Picardat, Laussel, Lallemant, Monneron, Danger, Bernoux, Carpentier, César, Regrez, Latis, Robin, Tardif, Cajani, Coguet, Ménard, Bauvenne, Roger, Guion, Ducauroy, Heus, Dalpy, Guignot, Goyon, Gaudefroy, Esmery 1er, Forgues, Berdoulet, Popé, Maréchal, Chanie, Delaforge, Auguste, Doutreteau, Esmery 2e, Lefrançois.

ÉLÈVES.

MM. Cognet 2e, Cœury, Alkan 1er, Alkan 2e, Emanuel, Robert, Cognet 1er, Lazarre, Colonna, Saint-Denis, Geoffroy, Deshayes, Lebel.

PEUPLE.

Mmes Sevres, Gosselin, Augusta, Blangy, Dorodes, Fillette, Néry, Néry, Ménard 1re, Maze, Ménard 2e, Groneau, Dusart, Rouvame, Deleplanque, Bataillan, Ingrand Prévot, Bolard.

BAYADÈRES.

Mmes Barbier, Larotte, Ryckmans, Thuillard, Poche, Leclerc, Cayot.

## ACTE SECOND.

SOLDATS.

MM. Laussel, Lallemant, Danger, Tardif, Cajani, Ménard, Goyon, Esmery 1er, Popé, Maréchal, Delaforge.

(Tout le reste en Bayadères et peuple comme au premier acte.)

Digitized by Google

# DANSE.

## ACTE PREMIER.

BAYADÈRES.

Mlle Taglioni.

Mlles Fourcisi, Perceval, Louisa, Roland.

Mmes Seuriot 1er, Marivin, Mori, Bassompierre, Lemonier, Lebeau, Campan, Delacquit, Robin, Coupotte, Aline, Cava, Lacroix, Leclercq, Sirot, Fitz-James 1re, Seuriot 2e, Bénard, Chavigny, Ropiquet, Vagon, Cœlina, Larchet, Maisonneuve.

MUSICIENS.

MM. Cornet, Saxoni 1er, Merante jeune, Chatillon.

SOLDATS.

MM. Isambert, Olivier, Saxoni 2e, Callant, Grenier, Finard.

AUTRES MUSICIENS.

MM. Pequeux, Grosneau, Lepetit, Guiffart, Desplaces, Carré.

PEUPLE ET VIEILLARDS.

## ACTE SECOND.

BAYADÈRES.

Mlle Noblet, Mlle Taglioni.

Digitized by Google

# LE DIEU

ET

# LA BAYADÈRE.

## ACTE I.

### SCENE PREMIERE.

Le théâtre représente la place principale de la ville de Cachemire. Au fond, la porte de la ville et les remparts plantés de bananiers, etc., etc. Au-dessus et à l'horizon, les montagnes qui dominent la vallée de Cachemire. A droite de l'acteur, une espèce de pagode. A gauche, le palais du grand juge. Au milieu de la place, un siége en forme de tribunal qui est entouré par les tchop-dars (huissiers ou porte-bâtons). Le peuple, hommes et femmes, est formé en groupe près du tribunal ou près des portes du palais. A gauche, un INCONNU habillé fort simplement et enveloppé dans un manteau.

LE CHOEUR.

Faut-il long-temps attendre encore?
Faut-il ainsi perdre ses pas?
Je suis ici depuis l'aurore,
Et le juge ne paraît pas!

LE TCHOP-DAR.

Attendez en silence
L'heure de l'audience;
Sa seigneurie achève son repas.

Digitized by Google

PLUSIEURS GENS DU PEUPLE, montrant le tribunal.

Est-ce ici qu'il prononce?

L'INCONNU.

Oui, la loi protectrice
A la face des cieux a voulu qu'il siégeât,
Pour que rien ne s'interposât
Entre le ciel et la justice!

LE CHOEUR DU PEUPLE, à la porte du palais.

Il ne vient pas, il ne vient pas.
Faut-il long-temps attendre encore? etc.

L'INCONNU.

Ce juge redoutable,
Où donc est-il?

LE TCHOP-DAR.

A table!

L'INCONNU.

A table! en ce moment,
Quand le devoir l'appelle!

LE TCHOP-DAR.

Rebelle! rebelle!
Craignez son ressentiment.

LE CHOEUR.

Faut-il long-temps attendre encore? etc.

LE TCHOP-DAR.

Profanes, tombez à genoux!
Le grand-juge Olifour apparaît devant vous.

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, OLIFOUR, sortant du palais à gauche et précédé de plusieurs esclaves.

OLIFOUR.

*AIR.*

Quel vin! quel repas délectable!

Digitized by Google

J'y pense encor ! c'est admirable !
Je suis content, je suis heureux,
Chacun doit l'être dans ces lieux.

LE CHOEUR DU PEUPLE, l'entourant et lui présentant des placets.

Soyez-nous propice,
Justice ! justice !

OLIFOUR, sans les écouter.

Quel vin ! quel repas délectable !

LE CHOEUR, de même.

On nous vole, on nous pille,
Il ne nous reste rien.

OLIFOUR, de même.

J'y pense encor ! c'est admirable !

UN HOMME DU PEUPLE.

On me ravit ma fille.

D'AUTRES.

On me ravit mon bien.

OLIFOUR, de même.

Je suis content, je suis heureux, etc.

TOUS.

Seigneur, écoutez-nous !

OLIFOUR.

Je suis pressé, dépêchons-nous.
(Au tchop-dar.)
Qu'on les condamne tous !

*ENSEMBLE.*

CHOEUR DU PEUPLE.

Voilà donc la justice
Qu'on nous rend en ces lieux !
Brama ! sois-nous propice,
Toi seul entends nos vœux.

Digitized by Google

OLIFOUR.

Quel vin! quel repas délectable! etc.

L'INCONNU.

Voilà donc la justice
Qu'on leur rend en ces lieux!
Ah! que le ciel propice
Entende au moins leurs vœux!

(A la fin de cet ensemble, un air de danse se fait entendre du côté de la pagode.)

LE TCHOP-DAR.

Silence! silence!
Du grand-juge Olifour, écoutez la sentence!

OLIFOUR, montant sur son tribunal.

Moi, juge suprême en ces lieux,
J'entends... je commande et je veux...

(Le bruit et l'air de danse deviennent plus fort.)

Mais quel bruit, quel fracas! j'ai peine à me com-
On ne peut juger sans entendre! (prendre.

(Au tchop-dar.)

Voyez donc ce que c'est.

LE TCHOP-DAR.

On dit qu'en cet hôtel
Viennent d'entrer des bayadères.

OLIFOUR.

Ciel!
Des bayadères!

LE TCHOP-DAR.

Oui.

OLIFOUR.

Quand mon ordre formel
De ce séjour les exile,
Et fixe leur demeure hors des murs de la ville!

Digitized by Google

(En ce moment les chants et les tambours de basque deviennent plus bruyans; on voit sortir de la pagode à droite Ninka et les bayadères chantantes, Zoloé à la tête des bayadères dansantes.)

## SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, NINKA, ZOLOÉ, BAYADÈRES.

LE CHOEUR.

Gaîté, plaisir, richesse,
Seuls dieux que nous connaissons,
Venez inspirer sans cesse
Nos danses et nos chansons.

(Elles se répandent sur le théâtre, et dansent autour du tribunal, des tchop-dars et d'Olifour.)

OLIFOUR.

Danser devant la justice!
Contre elles que l'on sévisse.
Arrêtez-les!

L'INCONNU.

Et de quels droits?

OLIFOUR.

On ose raisonner, je crois.
Arrêtez-les!

(Elles échappent, en courant et en dansant, aux tchop-dars qui les poursuivent.)

LE CHOEUR.

Gaîté, plaisir, richesse, etc.

(Elles viennent former un groupe autour d'Olifour.)

OLIFOUR.

Je punirai tant d'insolence.
(A Zoloé.)
Répondez! vous surtout... vous qui menez la (danse!

Digitized by Google

NINKA.

Répondre, hélas! n'est pas en sa puissance ;
Elle naquit loin de nos doux climats.

OLIFOUR.

Elle est donc étrangère, et ne nous entend pas?

NINKA.

Oh! si vraiment ; sans la parler encore
Elle comprend déjà
La langue facile et sonore
Des enfans de Brama.
Voyez plutôt!

OLIFOUR.

Approchez, jeune fille,
En présence d'un magistrat
Chez qui toujours l'équité brille!
Répondez : quel est votre état?

(Zoloé sourit et se met à danser.)

OLIFOUR, étonné.

Ah! c'est là votre état?

L'INCONNU.

Il en vaut bien un autre.

OLIFOUR.

Contre les maux présens quel refuge est le vôtre?

(Zoloé se met encore à danser.)

Et sur les malheurs à venir,
Par quel moyen vous étourdir?

(Elle se met à walser ; ses compagnes l'imitent, puis elles reprennent toutes le premier air de danse au son des cistres et des tambours de basque.)

LE CHOEUR.

Gaîté, plaisir, richesse, etc.

Digitized by Google

OLIFOUR, à Zoloé, que pendant ce chœur il a regardée avec plaisir.

Je devrais vous punir, et pourtant je pardonne;
Mais quand je suis doux et clément
N'imiterez-vous pas l'exemple que je donne?

(Zoloé lui fait de la main un geste de refus.)

OLIFOUR.

D'où vient ce refus méprisant?

*AIR.*

Sois ma bayadère;
J'offre pour te plaire
L'or et les bijoux!
Sois ma bayadère,
J'aurai pour te plaire
Les soins les plus doux!

Pour qu'on fléchisse
Ce grand courroux,
Quel sacrifice
Exigez-vous?
D'un air propice,
D'un œil plus doux,
Vois la justice
A tes genoux!

Sois ma bayadère, etc.

(A la fin de cet air, Zoloé le regarde en souriant, puis lui tourne le dos en faisant une pirouette et s'éloigne de lui en dansant.)

OLIFOUR, avec colère.

Vous refusez?

NINKA, bas à Zoloé.

De la prudence.

Digitized by Google

OLIFOUR.

Vous refusez? et pourquoi, s'il vous plaît?
(Zoloé lui fait signe qu'il n'est pas beau et qu'il est vieux.)
Ah! je suis trop vieux et trop laid!
Pour vous plaire, comment faut-il être?

(Zoloé regarde autour d'elle, aperçoit l'inconnu, et le montrant à Olifour, elle semble lui dire : comme lui!)

OLIFOUR.

O vengeance!

NINKA, bas à Zoloé.

Veux-tu donc contre nous
Exciter son courroux?

*ENSEMBLE.*

OLIFOUR.

Désormais je suis insensible!
De me fléchir perdez l'espoir;
Je veux qu'un châtiment terrible
Fasse respecter mon pouvoir.

L'INCONNU et LE CHOEUR.

Ah! quelle tyrannie horrible!
Il faut fléchir sous son pouvoir!
Qu'à nos / leurs maux le ciel soit sensible!
C'est en vous / lui seul qu'est notre / leur espoir.

(A la fin de cet ensemble, Olifour fait signe aux tchopdars d'emmener Zoloé.)

L'INCONNU, se mettant devant eux.

Vous ne l'oserez pas!

OLIFOUR.

Quel excès d'insolence!
Qui m'ose résister?

Digitized by Google

L'INCONNU.

Moi ! qui prends sa défense !
Le glaive de la loi, dont ta main veut s'armer,
T'est donné pour défendre et non pour opprimer

OLIFOUR.

Quel est donc ce misérable ?

L'INCONNU.

Un étranger que le destin accable,
Mais qui plus grand que son malheur,
Craint les dieux et chérit la justice et l'honneur.

OLIFOUR.

Cet homme m'est suspect ! qu'à l'instant on l'en-
Et que son trépas leur apprenne (traîne,
Comment je punis ceux qui bravent ma fureur.

*ENSEMBLE.*

OLIFOUR.

Désormais je suis insensible !
De me fléchir perdez l'espoir ;
Allez ! qu'un châtiment terrible
Fasse respecter mon pouvoir !

L'INCONNU et LE CHOEUR.

Ah ! quelle tyrannie horrible !
Faut-il fléchir sous son pouvoir !
O dieu puissant ! ô dieu terrible !
C'est en toi seul qu'est notre espoir.

(Les tchop-dars se sont emparés de l'inconnu et vont l'entraîner ; Zoloé court se jeter aux pieds d'Olifour et lui demande sa grâce. — Il la refuse. — Eh bien ! semble-t-elle lui dire, accordez-lui la vie... faites-le remettre en liberté, et je ne repousse plus votre hommage.)

OLIFOUR.

Il serait vrai ! tu reçois mon hommage !

Digitized by Google

Je lui fais grâce en ta faveur.

L'INCONNU.

Une grâce pareille est un nouvel outrage,
Et je préfère sa rigueur.

(Ninka et les bayadères lui font signe de se taire et de se modérer.)

OLIFOUR, à ses esclaves.

Que l'on apporte aux pieds de la beauté que j'aime
Les présens dignes d'elle et surtout de moi-même !
(Au peuple.)
L'audience est levée... allez...
(Aux tchop-dars.)
Vous, suivez-moi !

*ENSEMBLE.*

OLIFOUR.

Oui, mon cœur redevient sensible,
Il bat et d'amour et d'espoir.

L'INCONNU et LE CHOEUR.

Ah ! quelle tyrannie horrible !
Faut-il fléchir sous son pouvoir !

(Olifour rentre dans son palais après avoir vu Zoloé rentrer dans la pagode avec ses compagnes, mais un instant après Zoloé sort avec précaution et voyant que l'inconnu est seul, elle s'approche de lui.)

## SCENE IV.

L'INCONNU, ZOLOÉ.

L'INCONNU, à part, regardant Zoloé.

Je cherche et je ne puis comprendre
Quel intérêt si tendre
L'attache au sort d'un malheureux.

(S'approchant de Zoloé.)

Ainsi, pour me sauver la vie,

Digitized by Google

Vous daignez accueillir ses vœux!
Faut-il que je vous remercie
D'un dévouement si généreux ?
(Zoloé détourne la tête et baisse les yeux.)
Pour m'acquitter que faut-il faire?
(Elle lui fait signe qu'elle ne veut rien, qu'elle est payée par le service même qu'elle lui a rendu.)
Sa récompense est dans son cœur,
Et ce n'est qu'une bayadère!...
Ah! quel dommage! ah! quel malheur!
(S'approchant de Zoloé, et lui présentant un riche bracelet qu'il détache de son bras.)
Voilà de ma splendeur première
Le seul bien qui me reste!... ah! daigne par pitié
L'accepter!...
(Elle le refuse.)
Je t'offense!... eh bien!... par amitié ?
(Elle se retourne vivement, et saisit le bracelet qu'elle presse sur son cœur.)
Et ce n'est qu'une bayadère!...
Adieu! je suis bien malheureux!
(Elle le regarde avec intérêt, et semble lui demander pour quel motif.)

L'INCONNU.

*AIR.*

Ah! tu ne peux connaître
L'arrêt qui, peut-être,
Doit pour toujours
Enchaîner mes jours!
Que ne suis-je le maître
D'en changer le cours!



Digitized by Google

Non, tu ne peux connaître, etc.

(Il veut s'éloigner : elle lui fait signe de rester; il hésite et s'arrête.)

## SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, les ESCLAVES D'OLIFOUR, sortant de son palais et portant plusieurs coffres précieux. NINKA et les BAYADÈRES sortent de la pagode à droite, attirées par la curiosité.

CHOEUR D'ESCLAVES, s'adressant à Zoloé.

Honneur à la plus belle!
En esclaves soumis,
Nous venons près de celle
Dont le maître est épris.

NINKA ET LES BAYADÈRES.

O surprise nouvelle!
De ses charmes épris,
Le grand-juge est pour elle
Un esclave soumis!

LE CHEF DES ESCLAVES, à Zoloé, lui montrant les coffres qu'on vient de poser à terre.

Que ces riches présens te prouvent sa tendresse!

L'INCONNU regarde ces présens, puis Zoloé, et lui dit:

Adieu! je pars!

(D'un air suppliant elle l'engage à rester encore; puis se retournant gaîment vers Ninka et ses compagnes, et leur montrant les cadeaux qu'on vient de lui apporter : prenez-les, je vous les abandonne; ils sont à vous.)

NINKA, avec étonnement.

Comment! ces trésors que je voi,
Tu nous les donnes! et pour toi
Que te restera-t-il?...

Digitized by Google

(Zoloé montre à part le bracelet qu'elle presse de nouveau sur son cœur.)

L'INCONNU, qui a vu ce geste.

Ah ! quelle est mon ivresse !

NINKA, aux esclaves.

Retirez-vous !...

(A ses compagnes.)

Voyons ces tissus précieux !

(Toutes les bayadères se disputent les schals que renferment les coffres, se les arrachent, les drapent autour d'elles, et forment avec Zoloé qu'elles en entourent différens tableaux, que l'inconnu contemple de la pierre sur laquelle il est assis. Enfin, ne pouvant plus résister à son émotion, il se lève en regardant Zoloé.)

Ah ! c'en est trop ! fuyons ses regards dangereux !

(En ce moment, et lorsque la danse est le plus animée, on entend au dehors plusieurs sons de trompe. Tout le monde effrayé s'arrête; le bruit approche et augmente.)

CHOEUR.

Que la terreur succède
A la joie, au plaisir !
Brama nous soit en aide,
Craignons le grand-visir !

## SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LE CHEF DES GARDES, SOLDATS, HÉRAUT sonnant de la trompette.

CHOEUR DU PEUPLE.

C'est la garde du grand-visir.

(A demi-voix et tremblant.)

Vive! vive le grand-visir!

LE CHEF DES GARDES, après plusieurs sons de trompe.

Écoutez tous !

Digitized by Google

(Déroulant un parchemin.)

« Il est dans cette ville
« Un étranger dont la tête est à prix !
« A qui pourra le livrer...

L'INCONNU, à part.

Je frémis !

LE CHEF DES GARDES, continuant.

« Vingt mille sequins sont promis !
« La mort à qui lui donne asile ! »

(Pendant cette proclamation, Zoloé a examiné l'inconnu qui se cache, et a remarqué son trouble.)

Tel est l'ordre du grand-visir...
Peuple! vous l'entendez !

CHOEUR.

Que la terreur succède
A la joie, au plaisir ! etc.

(Le cortége se remet en marche, et le peuple le suit en répétant à demi-voix :)

Vive ! vive le grand-visir !

(Ils sortent, et un instant après on entend dans le lointain le premier motif, annonçant que la même proclamation se fait sur une autre place.)

## SCENE VII.

### L'INCONNU, ZOLOÉ.

(Zoloé a suivi les dernières personnes du cortége, et quand elle est bien certaine que tout le monde est éloigné, elle revient vivement vers l'inconnu qui est au bord du théâtre à droite, et lui dit : C'est toi que l'on cherche.)

L'INCONNU.

Eh bien ! oui, j'en conviens, proscrit par le visir,
Je suis cet étranger que poursuit sa vengeance.
Ce matin je l'ai vu condamner l'innocence ;

Digitized by Google

Témoin de ce forfait, le ciel ne tonnait pas :
A son défaut j'avais armé mon bras,
Le tyran m'en punit en proscrivant ma tête...
Courez la lui livrer... la récompense est prête !

(Zoloé repousse cette idée avec horreur.)

Aussi bien je ne puis échapper à leurs coups ;
Sans appui, sans amis, où fuir ?

(Elle lui montre les portes de la ville, et lui indique qu'il faut fuir hors des rempart.)

Que dites-vous ?
Loin de ces lieux, hors des murs de la ville,
Où puis-je espérer un asile ?

(Chez moi !... lui dit vivement Zoloé.)

O ciel ! chez vous !... ne savez-vous donc pas
Qu'un pareil dévouement vous expose au trépas ?

(N'importe... venez !... Elle l'entraîne, et ils vont franchir la porte de la ville qui est au fond du théâtre, lorsque des soldats paraissent ; plusieurs conduits par le chef des gardes sont placés en sentinelles à la porte principale, d'autres sur les remparts, d'autres se forment en groupes.)

Aux pieds de ce rempart on place des soldats
Qui rendent désormais notre fuite impossible.

(En ce moment des gens du peuple se présentent à la porte de la ville.)

CHOEUR DE SOLDATS.

De ces lieux nul ne peut sortir,
Tel est l'ordre du grand-visir.

L'INCONNU, à Zoloé.

Comment tromper cette garde inflexible ?
De ces remparts comment sortir ?

Digitized by Google

(On entend à la gauche un bruit de marche, et Zoloé, tremblante, fait signe à l'inconnu de se retirer vers le bosquet de bananiers.)

## SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, NINKA, puis LE CHOEUR.

NINKA.

Ah ! quel éclat fait pour séduire !
D'un tel amour rien ne peut approcher ;
En ton logis pour te conduire
Ton noble amant vient te chercher.

(Effroi et inquiétude de Zoloé, dont les yeux ne quittent point le côté du bosquet ; entre en ce moment Olifour, richement habillé et précédé de tous ses esclaves; les gens du peuple et les bayadères arrivent à ce bruit.)

LE CHOEUR.

Honneur à la plus belle !
En esclaves soumis,
Obéissons à celle
Dont le maître est épris.

L'INCONNU, dans le bosquet.

Et comment la défendre ?
Comment fuir de ces lieux ?
Grand dieu ! daigne m'entendre,
Daigne exaucer mes vœux !

OLIFOUR, à Zoloé.

Tu ne peux t'en défendre,
Il faut quitter ces lieux !
De l'amant le plus tendre
Viens recevoir les vœux !

NINKA, à part, le regardant.

Qu'il est aimable et tendre

Digitized by Google

Et quel air gracieux !
Qu'il est flatteur de rendre
Un grand-juge amoureux !

CHOEUR D'ESCLAVES.

Honneur à la plus belle ! etc.

BAYADÈRES ET GENS DU PEUPLE.

Honneur à la plus belle !
De ses attraits épris,
Le grand-juge est près d'elle
En esclave soumis.

(On apporte un riche palanquin porté par quatre esclaves noirs, on le dépose à terre près du bosquet de bananiers.)

OLIFOUR, prenant la main de Zoloé et l'invitant à monter avec lui dans le palanquin.

Moi-même je prétends te ramener chez toi.
Partons :

(En ce moment entre un esclave qui lui remet un firman ; Olifour l'ouvre vivement et le parcourt.)

O ciel ! et qu'est-ce que je voi ?
Sur-le-champ près de lui le grand-visir m'appelle.

NINKA, riant.

Quel contre-temps pour un amant fidèle !

OLIFOUR, avec humeur.

Je n'irai point !

NINKA.

On dit qu'il lui faut obéir,
Et sous peine de mort ; tel est son bon plaisir.

OLIFOUR.

Grands dieux !

L'INCONNU, dans le bosquet avec joie.

Il ne peut s'en défendre,
Il va quitter ces lieux.

Digitized by Google

Le ciel daigne m'entendre,
Il comble tous mes vœux!

OLIFOUR.

Dieu! que viens-je d'apprendre!
Quel ordre rigoureux!
Pourtant il faut s'y rendre,
Il faut quitter ces lieux.

NINKA.

Pour un amant bien tendre
Quel contre-temps fâcheux!
Qu'il est flatteur de rendre
Un grand juge amoureux!

CHOEUR D'ESCLAVES.

Honneur à la plus belle! etc.

BAYADÈRES ET GENS DU PEUPLE.

Honneur à la plus belle! etc.

OLIFOUR, aux esclaves.

Partez sans moi.
(A Zoloé.)
Mais à la dixième heure
Je me rendrai dans ta demeure.

(Avec un soupir et se retournant vers l'esclave qui lui a apporté le firman.)

Puisqu'il le faut, allons donc au palais!

(Pendant ce temps, Zoloé fait un signe rapide aux bayadères ses compagnes et à l'inconnu qui, caché et protégé par elle, se glisse dans le palanquin; Zoloé se place devant lui, le cache en étendant son voile et fait de la main un salut gracieux à Olifour qui vient de se retourner vers elle.)

OLIFOUR, faisant signe aux esclaves d'enlever le palanquin.

Partez sans moi; reconduisez chez elle

Digitized by Google

La beauté que j'adore à jamais.

(La saluant de la main.)

Adieu ! que l'amour fidèle
Veille sur tes attraits...

LE CHOEUR.

Honneur à la plus belle ! etc.

(Le cortége se met en marche; sur un geste que fait Olifour, les soldats qui gardent la porte de la ville ouvrent passage et portent les armes; le peuple suit de loin le palanquin, et les bayadères l'entourent en dansant et en chantant.)

Gaîté, plaisir, richesse,
Seuls dieux que nous connaissons,
Venez inspirer sans cesse
Nos danses et nos chansons.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

# ACTE II.

Le théâtre représente une chaumière indienne, une table, un banc, deux chaises. A gauche, un hamac attaché à la muraille. Porte au fond.

## SCENE PREMIERE.

L'INCONNU, ZOLOÉ, entrant avec précaution.

L'INCONNU.

Jusqu'au seuil de cette chaumière
Leur cortége nous a conduits.

(Regardant autour de lui.)

Nous sommes donc chez vous! et d'une bayadère
Voici le modeste logis?

(Oui, dit Zoloé, voilà tout ce que j'ai, tout ce que je possède, et je suis si heureuse de vous l'offrir! Elle couvre la table avec une natte, approche la chaise et l'engage à s'asseoir; l'inconnu chancelle, elle court à lui. — Qu'avez-vous?)

L'INCONNU.

Depuis deux jours, errant et misérable,
Je me soutiens à peine et le besoin m'accable!

(Zoloé l'aide à s'asseoir, et puis regardant autour d'elle, elle voit avec désespoir qu'elle n'a rien à lui donner, rien qui puisse calmer sa faim ou sa soif. Elle aperçoit un petit coffret et fait un signe de joie; ce sont ses bijoux qu'elle en retire, en exprimant qu'elle va s'en défaire.)

L'INCONNU.

Quoi! vendre tes bijoux? non, je ne le veux pas;
Non, Zoloé, mon orgueil en murmure:
Sacrifier pour moi jusques à ta parure!

(Il m'en reste encore, répond Zoloé, en montrant le

Digitized by Google

bracelet qu'il lui a donné au premier acte; avec lui je serai toujours assez belle. Adieu! elle le salue de la main.)

L'INCONNU.

Reste... ou je suis tes pas.

(Plus légère que lui, elle s'élance au dehors en lui disant: Demeure! Je vais revenir, et elle ferme la porte.)

## SCENE II.

L'INCONNU, seul, retombe sur sa chaise et près de la table.

Immuable ascendant du destin qui m'enchaîne!
A quoi suis-je réduit? De la nature humaine
J'éprouve les besoins, les plaisirs, les douleurs.
Mortel, j'aime, je souffre et je connais les pleurs!
Moi, Brama! moi le dieu que l'Indostan révère!
Déchu de mon pouvoir, de ma splendeur premiè-
Je ne puis remonter à l'éternel séjour (re,
(Tel est l'arrêt du sort) qu'en trouvant sur la terre
Un cœur épris pour moi d'un immortel amour!

*CAVATINE.*

Où trouver l'amitié sincère ?
Où trouver d'éternels amours ?
Existent-ils sur cette terre,
Et faudra-t-il chercher toujours?

J'ai parcouru les harems de l'Asie,
De cent beautés j'adorai les attraits;
Partout orgueil, vanité, perfidie,
Et chaque jour, hélas! je me disais :

Où trouver l'amitié sincère? etc.

Digitized by Google

Serait-ce ici, chez une bayadère,
Que je verrais terminer ma misère?

O doux espoir, douce chimère,
Dont mon cœur fut long-temps déçu!
Pourrais-je enfin, sur cette terre,
Trouver le ciel que j'ai perdu?

## SCENE III.

BRAMA, ZOLOÉ, NINKA ET FATMÉ.

(Elles portent toutes trois des paniers pleins de provisions.)

NINKA.

A la seule amitié fidèle
Je m'immole pour elle.

*AIR.*

Dès qu'à moi l'on a recours,
A l'instant même j'accours.
(Montrant le panier de provisions.)
Voilà tout ce que j'ai,
Au lendemain je n'ai jamais songé;
Et gaîment j'ai tout partagé,
Espérant que Brama
Un jour me le rendra.

Voici des fruits et du laitage
Et les grains dorés de moka,
J'attendais un grand personnage;
(A l'inconnu.)
Oui, seigneur, le fils du rajah!
Aimable et fait pour plaire,
Il m'offre en son ardeur
Les trésors de son père

Digitized by Google

Et mieux encor... son cœur;
Il me trouve plus belle
Que toutes les houris;
Il m'a dit : sois fidèle,
Hélas ! je le promis...
Et cependant, malgré mon zèle,
A la seule amitié fidèle,
Dès qu'à moi l'on a recours
A l'instant même j'accours,
Espérant que Brama
Un jour me le rendra.

L'INCONNU.

C'est trop juste, en effet; Brama doit vous le rendre,
Et dès qu'il le pourra...

(Apercevant Zoloé qui pendant ce temps a mis le couvert, et qui s'arrête en le regardant.)

Quel regard doux et tendre !
Comment à tant d'amour ne pas croire ?... Attendons !

NINKA, à Zoloé.

Adieu, nous vous laissons.

L'INCONNU, à part.

Mainte beauté, pour l'amant qu'elle adore,
A pu donner sa vie; essayons plus encore.
Si son amour résiste au mépris, au dédain,
De mon bonheur alors je dois être certain.

(Allant vers Ninka et Fatmé qui s'apprêtent à sortir.)

*DUO.*

Comment, aimables bayadères,
Déjà vous voulez nous quitter ?

Digitized by Google

Daignez écouter mes prières,
Un seul instant daignez rester.

NINKA, montrant Zoloé.

Près de celle qui vous est chère
Pourriez-vous donc nous regretter?
Et dans ces lieux, sans vous déplaire,
Nous n'osons plus long-temps rester.

L'INCONNU, la retenant.

Ah! de grâce, daignez rester.

*ENSEMBLE.*

NINKA, bas à Fatmé.

Oui, je crois, sans coquetterie,
Qu'il me trouve quelques appas;
Mais c'est offenser une amie,
Allons, allons, n'écoutons pas.

L'INCONNU, regardant Zoloé.

Pour éveiller sa jalousie,
Feignons d'admirer leurs appas;
Déjà de son âme attendrie
Je vois le trouble et l'embarras.

(Zoloé, qui pendant ce temps s'est occupée des apprêts du souper, s'approche d'eux avec inquiétude.)

L'INCONNU, à Ninka.

Accordez-moi ce que j'implore!

NINKA.

Qu'est-ce donc?

L'INCONNU.

Ce repas si doux
Aurait bien plus d'attraits encore
S'il était partagé par vous!

NINKA.

Si Zoloé le veut!

Digitized by Google

(Zoloé répond avec dépit qu'elle ne s'y oppose pas )

L'INCONNU, à Ninka.

Ah ! que je vous remercie !

*ENSEMBLE.*

NINKA.

Oui, je crois , sans coquetterie , etc.

L'INCONNU.

Pour éveiller sa jalousie, etc.

(A la fin de ce morceau , Zoloé vient les interrompre en leur montrant que le souper est servi. Tous les quatre se mettent à table, l'inconnu entre Fatmé et Ninka. Ils mangent avec appétit, excepté Zoloé qui est triste et pensive.)

NINKA, à Zoloé.

Quoi ! tu ne nous imites pas ?

(Si vraiment, répond Zoloé, qui sort de sa distraction.)

L'INCONNU.

Moi, j'aime que le chant anime le repas.

NINKA.

Que ne le disiez-vous ?

*NOCTURNE A DEUX VOIX.*

NINKA et L'INCONNU.

PREMIER COUPLET.

O bords heureux du Gange !
O fortuné séjour ,
Où règnent sans mélange
Le plaisir et l'amour!
L'air que l'on y respire
Semble tout animer,
Et tout semble nous dire :
Il faut aimer !

Digitized by Google

DEUXIÈME COUPLET.

Ton onde salutaire,
Tes bois délicieux,
Nous offrent sur la terre
Les voluptés des cieux;
L'air que l'on y respire
Suffit pour enflammer,
Et tout semble nous dire :
Il faut aimer !

TROISIÈME COUPLET.

Pays où naît l'aurore
Qui vient tout rajeunir,
Où les fleurs vont éclore
Des baisers du zéphyr !
Là tout dans la nature
Qu'il semble ranimer
Se réveille et murmure :
Il faut aimer!

L'INCONNU, à Ninka.

Que j'aime cette voix si pure et si légère !

NINKA, montrant Zoloé.

De vous remercier je connais le moyen.
(Priant Zoloé de danser.)
De grâce, Zoloé...
(Zoloé chagrine fait signe qu'elle ne peut danser.)

NINKA.

Tu ne le peux !... Eh bien !
Fatmé, danse pour elle; à notre hôte il faut plaire.
(On enlève la table. L'inconnu et Ninka restent assis sur le banc; Zoloé debout près d'eux. Fatmé danse.)

L'INCONNU.

De ses pas gracieux que mes sens sont ravis!

Digitized by Google

La victoire est à vous !

(Il se lève pour aller à elle; mais Zoloé malheureuse et jalouse lui dit avec dépit : Attendez! on peut danser aussi bien qu'elle.)

NINKA.

Zoloé veut peut-être
A son tour disputer le prix ?

(Précisément, répond Zoloé. Elle danse avec Fatmé, d'abord un ensemble, puis Fatmé danse seule.)

L'INCONNU.

Charmant !

(Zoloé exécute les mêmes pas.)

L'INCONNU, la regardant avec indifférence.

Ce n'est pas mal.

(Il affecte de louer Fatmé et regarde à peine Zoloé. Celle-ci perd alors courage; elle voudrait et ne peut continuer; ses genoux fléchissent sous elle.)

L'INCONNU, qui l'observe.

Ah ! je ne suis plus maître
Du trouble que j'éprouve !

(Succombant à sa douleur, Zoloé se retire dans un coin de la cabane, s'asseoit et se met à fondre en larmes.)

L'INCONNU, se levant.

Elle pleure! Ah! grands dieux!

NINKA, apercevant Zoloé qui pleure, dit tout bas à Fatmé.

Viens, sortons de ces lieux.

*ENSEMBLE.*

NINKA.

Oui, je crois, sans coquetterie,
Que c'est nous qu'il préfère, hélas !
Mais c'est affliger une amie,
Auprès d'elle ne restons pas.



Digitized by Google

L'INCONNU, regardant Zoloé.

Combien dans mon âme attendrie
L'amour fait naître de combats !
Mais pour le bonheur de ma vie,
Allons, ne nous trahissons pas.

NINKA.

Partons sans bruit... loin d'eux portons nos pas !
(Fatmé sort avec Ninka.)

## SCENE IV.

L'INCONNU, ZOLOÉ.

L'INCONNU s'approche de Zoloé.

Vous pleurez ! et pourquoi ?

ZOLOÉ, par gestes.

(Parce que vous l'admirez... parce que vous l'aimez plus que moi...)

L'INCONNU.

Je la trouve jolie !
Que vous importe à vous ?

ZOLOÉ, de même.

(Ce qu'il m'importe... je ne sais... mais j'éprouve là un serrement de cœur, des tourmens qui me sont inconnus.)

L'INCONNU.

Quoi ! de la jalousie !

ZOLOÉ, de même.

(Eh bien ! oui, c'est plus fort que moi, je vous aime...)

L'INCONNU, avec joie.

Quoi ! vous m'aimez !...

(Zoloé s'éloigne et cache sa tête dans ses mains.)

L'INCONNU, s'approchant d'elle.

A ce nouvel amour
Comment croire, et comment le payer de retour ?

Digitized by Google

ZOLOÉ, par gestes.

(Je ne le mérite pas; je ne suis qu'une bayadère... et plus je me regarde, plus je rougis de moi-même. Laissez-moi... ne m'accablez pas de vos mépris.)

L'INCONNU.

Que dites-vous? de moi vous vous trouvez indigne!

ZOLOÉ, de même.

(Oui, je le suis... mais du moins je vous demande une grâce.)

L'INCONNU

Et quelle est cette faveur insigne?

ZOLOÉ, de même.

(Laissez-moi près de vous! laissez-moi vous obéir, vous servir, être votre esclave.)

L'INCONNU.

Me servir en esclave!

ZOLOÉ, de même.

(Oui, je vous le demande à genoux. L'inconnu la voyant à ses pieds, peut à peine contenir son émotion. Il fait un mouvement vers elle; puis il s'arrête et lui dit froidement.)

Il suffit... lève-toi!

(Il fait quelques pas.)

Mes yeux appesantis se ferment malgré moi.

(Zoloé court vivement à son hamac qu'elle détache de la muraille. Elle le prépare.)

L'INCONNU, la regardant avec tendresse.

Sa bonté double encor sa grâce ravissante!

(Le hamac est prêt; elle le lui montre de la main, s'éloigne de lui et va se placer en détournant les yeux à l'autre extrémité de la cabane.)

L'INCONNU, s'asseyant sur le hamac.

Des derniers feux du jour la chaleur accablante
Appelle le sommeil...

Digitized by Google

(Il s'étend sur le hamac, et comme s'il dormait il laisse tomber sa tête appesantie, mais il observe toujours Zoloé. Celle-ci, le croyant endormi, s'avance doucement et sur la pointe du pied, le regarde avec amour et avec une expression douloureuse... elle pleure... elle renouvelle le serment d'être son esclave. L'inconnu fait un geste qui indique que la chaleur l'accable; elle va ouvrir une fenêtre qui est au fond pour lui donner de l'air, puis elle va doucement prendre un grand éventail en plumes de paon et l'évente pendant son sommeil. L'inconnu soulève sa tête; Zoloé effrayée et craignant de l'avoir réveillé, se met à genoux et lui en demande pardon.)

L'INCONNU, courant à elle.

Je n'y résiste plus!
Pour te braver encor mes soins sont superflus!
Apprends donc...

(On frappe à la porte en dehors.)

Mais qui vient frapper à ta demeure?

OLIFOUR, en dehors.

Ouvrez... voici la dixième heure!

L'INCONNU.

C'est le grand-juge!

(Zoloé court fermer la porte en dedans; puis revient près de l'inconnu, lui dit qu'elle brave la colère d'Olifour, qu'elle dédaigne ses hommages... plutôt la mort que d'être à lui. Olifour qui est en dehors passe sa tête par la fenêtre du fond qui est restée ouverte et aperçoit Zoloé dans les bras de l'inconnu. Il pousse un cri d'indignation. Zoloé court fermer la fenêtre et revient près de son amant.)

(En ce moment on entend au dehors les mêmes sons de trompe qu'au premier acte, lors de l'entrée des gardes du visir.)

Digitized by Google

L'INCONNU.

Oh ciel ! c'est un nouveau danger !
Où fuir ?

(Zoloé ne veut pas le quitter, quel que soit le danger qui le menace.)

Eh quoi ! tu veux le partager ?

ZOLOÉ, par gestes.

(Oui, quoi qu'il arrive, je partagerai ton sort ; mais on peut t'y soustraire. Où te cacher ?... Là, dans ce caveau secret dont personne n'a connaissance.)

L'INCONNU.

Non, jamais !

(Le bruit redouble ; Zoloé le supplie à mains jointes, à genoux, de se dérober à leur fureur. — Faites-le, non pour vous, mais pour moi qui vous aime !)

L'INCONNU, entrant dans le caveau.

Tu le veux !

CHOEUR EN DEHORS.

Allons ! il faut ouvrir,
C'est par l'ordre du grand-visir...

(On frappe à grands coups contre la porte de la chaumière, que l'on enfonce.)

## SCENE V.

ZOLOÉ, OLIFOUR, LE CHEF DES GARDES, PEUPLE, BAYADÈRES, SOLDATS, etc., etc.

LE CHOEUR.

Malheur à celui dont l'audace
Osa braver notre courroux !
Mais nous avons suivi sa trace,
Il est ici, répondez-nous !
(A Zoloé.)
Où donc est-il ? répondez-nous !

Digitized by Google

ZOLOÉ, par gestes.

(Il est venu, puis il s'est éloigné, il s'est enfui.)

OLIFOUR.

De quels côtés?

(Elle fait signe qu'elle n'en sait rien.)

OLIFOUR.

Elle l'ignore!

LE CHEF DES GARDES.

Non! dans ces lieux il est encore...
J'en suis certain! réponds, où faut-il le chercher?

ZOLOÉ, par gestes.

(Je ne le dirai pas, et au contraire je prie le ciel de le protéger et de le faire évader.)

LE CHEF DES GARDES.

Redoute ma colère,
Tu périras pour lui...

(Aux soldats.)

Que de cette chaumière
Les débris dispersés s'élèvent en bûcher!

ZOLOÉ, par gestes.

(Je ne crains rien! je suis trop heureuse de mourir à sa place et de le sauver.)

(Pendant ce temps les soldats ont renversé à coups de hache la cloison de la chaumière, et de ses débris ont formé un bûcher auquel ils vont mettre le feu.)

LE CHEF DES GARDES.

Tu le vois, plus d'espoir! le supplice t'attend...
Il faut nous le livrer, ou tu meurs à l'instant.

ZOLOÉ, par gestes et à genoux.

(Frappez! je suis prête.)

LE CHEF DES GARDES, aux soldats.

Allez! qu'on la saisisse,

Digitized by Google

Et que la coupable subisse
Son juste châtiment!

*ENSEMBLE.*

OLIFOUR, LE CHEF, LES SOLDATS.

Malheur à celle dont l'audace
Osa braver notre courroux !
Point de pitié ! non, point de grâce !
Elle doit tomber sous nos coups.

LE PEUPLE et LES BAYADÈRES.

Du sort affreux qui la menace
Ah ! daignez suspendre les coups !
Pitié ! pitié ! faites-lui grâce,
Vous nous voyez à vos genoux.

(Les soldats ont entraîné Zoloé qui monte sur le bûcher. Le tonnerre gronde ; des vapeurs s'élèvent de la terre et couvrent le théâtre.)

LE CHEF DES GARDES, aux soldats qui hésitent.

Obéissez!

(On met le feu au bûcher.)

CHOEUR DE BAYADÈRES.

D'effroi que mon âme est glacée!

(Le tonnerre redouble, l'éclair brille; Zoloé, environnée de flammes, est prête à s'évanouir, quand tout-à-coup, paré d'habits magnifiques et resplendissant de lumière, Brama paraît près d'elle et la soutient dans ses bras.)

LE CHEF DES GARDES.

A mon courroux qui pourrait l'arracher ?

BRAMA.

Brama ! qui, réclamant sa jeune fiancée,
En un lit nuptial a changé son bûcher.

Digitized by Google

(Il s'élève avec elle jusqu'au milieu du théâtre; et au fond d'un horizon de nuages apparaît dans le lointain la lumière céleste du paradis indien.)

CHOEUR AÉRIEN.

Gloire ! qu'à jamais elle reste
Dans l'éternel séjour !
Et que la voûte céleste
Redise ce chant d'amour !

BRAMA, à Zoloé.

Que ton amour se purifie
Au sein de la divinité !
Tu me donnais ta vie,
Moi, l'immortalité !

(Il lui prend la main, et marchant avec elle sur les nuages, il s'élève vers le point lumineux. Les nuages se referment derrière eux; ils disparaissent.)

CHOEUR.

Gloire ! gloire ! qu'elle reste
Dans l'éternel séjour !
Et que la voûte céleste
Redise ce chant d'amour !

FIN.

Digitized by Google